

LEKHA DODI - SPECIAL POURIM



N° 330 
cejnice.com

Parachat TSAW
22 Mars 2008 /15 Adar Cheni 5768



Entrée de Chabat : 18h26
Sortie de Chabat : 19h28

Le mot du Rav :

Confidentiel devant Hachem

La Tora dit (Vayikra 6-18) : « *Parle ainsi à Aaron et à ses fils : ceci est la Thora (la Loi) du Sacrifice expiatoire ('Hatate). A l'endroit où est immolé le Sacrifice (Ola= Holocauste), sera immolé l'Expiatoire devant Hachem. Il est éminemment saint (Kodesh Koddachim Hi) ».*

Pourquoi cette exigence et cet Honneur de devoir immoler l'Expiatoire sur le lieu même de l'Holocauste ? Et pourquoi le qualifier de Kodesh Kodashim ?

C'est au pied de l'Autel, au côté nord, que le Sacrifice (Ola) était immolé. Le nord en hébreu « *Tsafone* » signifie caché : il s'agit de l'endroit où le soleil disparaît et n'est plus visible. C'est ainsi que le soir de Pessa'h, on mange à la fin du repas l' Afikoman le morceau de Matsa caché, appelé *Tsafoune*.

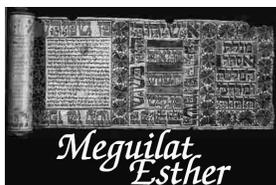
Le Korbane Ola est offert afin de réparer les mauvaises pensées cachées dans le cœur « *Hirouré avera* ». Le Korbane 'Hatate est, quant à lui, offert pour réparer un acte involontaire commis « à découvert ». Ne devrait-il pas, en toute logique, être offert au sud « *Darom* », là où le soleil brille ?

Non ! La Tora ordonne aux Cohanim d'immoler le Korban H'atate sur le même lieu que le Korban Ola, c'est-à-dire au nord, le côté caché. Cela signifie qu'il faut cacher la faute du pécheur et non l'exhiber. Seul le Cohen est autorisé de connaître le motif du Korbane, afin de l'immoler à titre d'expiatoire. Ainsi, le pécheur n'est pas humilié publiquement, il passe incognito et se trouve encourager à réparer sa faute.

La Tora s'oppose donc à ce que l'Homme confesse ses fautes devant son semblable. Il doit s'adresser, pour ce faire, directement à Hachem. Toutefois, il est possible de demander conseil à un sage, afin de savoir le comment, le mode d'emploi du repentir et de la réparation de la faute.

La Tora accorde une grande considération à la démarche du pécheur qui cherche à réparer sa faute, et l'encourage. Le korbane H'atate est élevé au niveau de Korbane Ola, qui signifie « *monter* », c'est-à-dire le pécheur accède un niveau supérieur.

Le repentir est confidentiel, devant Hachem : il est qualifié de Kodesh Kodashim : Saint des Saints.



Par RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA



Le combat du *H'afets H'aïm* face aux détracteurs de la Tora

Par le *Rav Dov Sokolovski zal* – élève du *H'afets H'aïm*

Tiré de « *Méïr Ené Israël* » 5em volume page 292

Le Talmud au traité *Pésah'im* 112a nous livre un dialogue qui s'est tenu entre *Rabi Akiba* et *Rabi Chimon bar Yoh'aï*.

Rabi Chimon bar Yoh'aï demande à *Rabi Akiba* :

- Enseigne-moi la Tora.
- Je ne t'enseigne pas la Tora
- Si tu refuses de m'enseigner la Tora je te dénonce à mon père *Yoh'aï* et il te livrera aux mains des autorités
- Sache mon fils, la vache désire davantage nourrir le veau que celui-ci ne veut boire son lait
- Mais qui donc est en danger, n'est-ce pas le veau davantage que la vache ?!
- Celui qui veut se pendre le ferait-il sur un grand arbre ?...

Le *Rachbam* explique que *Rabi Akiba* refuse d'enseigner parce que par ailleurs le Talmud nous enseigne que *Rabi Akiba* fut arrêté par les romains lorsqu'il enseigna la Tora.

Les exégètes s'interrogent sur le sens du débat qui s'est tenu entre ces deux grandes figures du Talmud.

Le *Birkat Chmouël* rappelle justement le dialogue rapporté au traité *Bérah'ot* 61b qui s'est tenu entre *Rabi Akiba* et *Papouss*, alors que les romains avaient interdit qu'on enseigne la Tora, *Rabi Akiba* ne tient pas compte de ce décret, *Papouss* l'interroge :

- Ne crains-tu pas les autorités ?
- Un jour le renard voit que les poissons s'agitent dans la rivière parce qu'ils craignent les filets des pêcheurs. Il leur dit : venez chez moi je vous assure la sécurité. Ils lui rétorquèrent : si déjà dans l'eau qui est notre lieu naturel nous sommes en danger, à plus forte raison qu'à l'extérieur nous le serons davantage. De même nous concernant si nous quittons la Tora le danger sera plus important.

L'existence de la Tora était en péril, voulait dire *Rabi Akiba* à *Papouss*.

La question de *Papouss* n'était pas sur le fait que *Rabi Akiba* enseignait la Tora mais sur le fait qu'il le faisait en public alors qu'il aurait pu le faire discrètement. *Rabi Akiba* s'est donc positionné de façon extrêmement risquée. Sur cela il explique à *Papouss* qu'étudiait en cachette est encore plus dangereux pour le peuple juif !

On comprend mieux le premier discours entre *Rabi Akiba* et *Rabi Chimon bar Yoh'aï*; *Rabi Chimon* demande à *Rabi Akiba* son maître de lui enseigner la Tora. Celui-ci refuse et ne donne pas de raison. Peut-être mon maître a-t-il changé d'avis et pense qu'il ne faut pas enseigner la Tora en public à cause du décret, pense *Rabi Chimon*. Il dit donc à *Rabi Akiba* que s'il ne lui enseigne pas la Tora il le dira à son père alors juge qu'il le punisse sur le simple fait qu'il étudie la Tora sans même l'enseigner aux autres.

- Je suis comme la vache qui veut nourrir son petit, je ne veux pas m'arrêter de diffuser la Tora, lui répond *Rabi Akiba*. Alors *Rabi Chimon* lui dit,
- mais le veau aussi est en danger, moi aussi je suis prêt de m'exposer au danger pour pouvoir étudier la Tora.
- Si tu es prêt à t'exposer au danger fais le par toi-même, enseigne la Tora en public, mais ne passe pas par moi – ceci le ferais-tu juste pour qu'on dise que tu es l'élève de *Rabi Akiba*, lui répond le maître.

Durant la seconde guerre mondiale, les communistes avaient interdit d'étudier la Tora, certains "rabanim" préconisaient alors de se cacher pour étudier la Tora. Le *H'afets H'aïm* s'insurgeait à propos de ces "rabanim" et disait qu'il fallait se battre de façon claire et dévoilée contre eux, ils exposent le peuple d'Israël à un grand danger... Notons que la *Yéchiva* du *H'afets H'aïm* fait partie des rares centres d'étude qui n'ont pas péri sous la rage des ennemis !



La chèvre du Maguid de Douvno - « Michlé Yaâcov »

Un homme pauvre acheta un jour une chèvre. Il en fit part à sa femme, qui se réjouit aussitôt voyant là le moyen de subvenir aux besoins de la famille en vendant le lait que produira la chèvre. Elle s'empessa de prendre un ustensile pour recueillir le lait trait. A sa grande surprise la chèvre ne donna pas de lait. Sa joie vira à la déception. Elle se plaint auprès de son mari. Celui-ci lui dit : il faut attendre quelques jours le temps de la nourrir un peu.

Cette parabole nous permettra de mieux comprendre pourquoi D'IEU ne répond pas à nos jeûnes et prières aussi vite qu'on le réclame. Leur enjeu est de voir si véritablement nous changerons et améliorerons nos comportements. Après votre jeûne je veux voir qu'est-ce qui s'est produit chez vous, nous dit D'IEU.



Une éducation réussie – Tiré du « Torat H'aïm Mibrisk »

Sur *Rabi Yéochouâ ben H'anania*, son maître *Raban Yoh'anan ben Zakaï* disait : Heureuse sa mère qui l'a enfanté ! (*Avot 2-11*).

Cette expression renferme toute l'éloge qu'on pouvait témoigner sur ce maître. Toute sa grandeur et toute sa sagesse sont inscrites dans l'éloge faite à sa mère, celle-ci faisait preuve d'un grand dévouement à l'égard de son fils afin qu'il devienne une lumière. Elle allait de maison d'étude en lieu d'étude, déjà enceinte, afin que son fils soit imprégné de Tora. Bien entendu ceci lui demandait beaucoup d'efforts et lui causait parfois même les railleries de certains. Elle surmonta toutes ces difficultés et ne pensa uniquement au devenir de son fils. C'est la première graine du dévouement – ici celui de sa mère – qui donna comme fruit cette grande figure. Le *Rav Mih'al Feinstein* disait : les gens croient que les enfants des grands maîtres de la Tora deviennent à leur tour des grands personnages comme si c'était une évidence. C'est bien là une grande erreur : la qualité de l'enfant dépend du dévouement de ses parents, rien d'autre. L'éducation des enfants passe avant toute chose, disait le *Gaon Rav Y.Z. Soloveitchik zal*. Lorsqu'on l'interrogea un jour sur son manque d'investissement sur les sujets communautaires le *Rav zal* répondit : je suis occupé par l'éducation de mes enfants, un *Rav* qui ne consacre pas beaucoup de temps pour ses enfants il ne pourra s'occuper correctement des enjeux communautaires.



Le diabétique – d'après Rav ben Tsion Aba chaoul zal « Or Létsion »

Un homme était hospitalisé à cause de son diabète. Malgré les piqûres d'insuline qu'on lui injectait son diabète ne descendait pas. Les médecins s'interrogeaient sur le sens de cette énigme. On questionna l'avis d'un grand médecin, arrivé au lit du malade, il ouvre le tiroir de la table de nuit et il y découvre des sucreries.

Là se situe la différence entre le sot et le sage. Le premier effectue ses choix dans la vie en fonction de ce qui lui est agréable, alors que le second a pour échelle de valeur ce qui est convenable.



Le combat contre Âmalek – d'après Rav I. Hutner zal « Réchimot Lev »

Lors du premier combat contre Âmalek, la Tora nous enseigne qu'Israël ressortait victorieux seulement lorsque Moché levait les mains vers le ciel. Sur cela la Michna explique que ceci était pour inciter Israël à lever les yeux vers le ciel et à soumettre leur cœur à D'IEU, sans quoi ils tombaient entre les mains d'Âmalek.

Âmalek connaît son Créateur et n'a d'autre intention de se rebeller. Dans ce genre de combat il ne faut pas baisser les bras, il ne faut pas non plus se satisfaire d'un ancien combat déjà entamé, il faut sans cesse trouver de nouvelles stratégies.



Les grands miracles de l'exil – ou le miracle voilé de Pourim

D'après **MAHARAL** « Or H'adach »

Certains s'interrogent : si le miracle de *Pourim* est si grand pourquoi celui-ci n'était pas manifeste mais seulement voilé ? Ils en concluent que le miracle de *Pourim* est d'un niveau inférieur à celui de *H'anouca*, qui lui, était dévoilé.

Tu dois savoir que c'est bien le contraire qui est vrai. Le miracle voilé "*nes nistar*" est d'un niveau très élevé, ceci prouve la grandeur du miracle. La raison est que tout ce qui est voilé provient d'un "lieu suprême voilé", ce niveau ne se trouve pas dans ce qui est dévoilé (*nb : L'évènement nistar voilé est d'un niveau supérieur à celui ni glé dévoilé*). Le Maharal a longuement traité dans ces ouvrages de la notion du voilé – y voyant l'aspect ressemblant à la suprématie des événements semblable au divin lui-même voilé. Le voilé exprime la grandeur des choses ! Matière à réflexion dans une société humaine ou l'exhibition, de ce qu'on possède ou de ce qu'on est, est monnaie courante. A travers cette idée la notion de *tséniouïte* – pudeur et discrétion – prend un sens plus profond, elle contient une notion métaphysique).

C'est bien là la raison pour laquelle le nom de D'IEU ne figure pas dans tout le récit de la *Méguila*. De même le miracle de *Pourim* se déroule pas Esther symbole de la discrétion – comme son nom l'indique puisque littéralement il se traduit par "caché". Tout ce qu'elle était est synonyme de voilé, elle était très discrète.

A la différence de *H'anouca* le miracle de *Pourim* est voilé puisque renfermant l'idée de la suprématie divine. Il était nécessaire que ce miracle de *Pourim* se déroule ainsi parce qu'il fallait contrer la force de *Haman* qui était très puissant. (*nb : Puisque l'offensive emploie des gros moyens c'est une preuve que l'attaque e l'ennemi est très puissante. On peut encore soulever un constat dans cette idée du Maharal ; si le miracle doit impérativement être voilé il faut obligatoirement que tous les moyens utilisés répondent au même principe que le miracle. C'est ce qui est dit ici : le miracle voilé ne pouvait se dérouler uniquement par Esther – cette femme d'une discrétion remarquable, qui porte d'ailleurs le nom de cette dite discrétion*).

On peut encore répondre à la question rapportée plus haut : le miracle de *Pourim* s'est produit en exil et se distingue de celui opéré durant *H'anouca* qui s'est déroulé en *Erets Israël* en présence du Temple et de sa fonctionnalité, alors les juifs n'étaient pas sous l'emprise de l'obscurité de l'exil. C'est de l'intérieur de l'obscurité de l'exil que s'abat sur Israël le pogrom de *Haman*. C'est-à-dire que même après que D'IEU œuvre pour la disparition de *Haman* on est encore dans l'obscurité de l'exil et Israël n'est pas considéré libéré ! C'est la raison pour laquelle le miracle que D'IEU opère pour Israël durant la période de *Pourim* ne peut être dévoilé puisqu'ils sont encore exilés.

Cette deuxième raison suit la logique de la première. Ces deux raisons sont intimement liées : ce qui fait que le miracle de *Pourim* est d'un niveau très élevé c'est justement parce que les juifs vivent une souffrance à l'intérieur d'une autre – 1. L'exil, 2. La persécution de *Haman* – à la différence de *H'anouca*. Le miracle ne pouvait se dérouler autrement que de façon voilée.

(*nb : Le Maharal soulève ici des points tout à la fois fondamentaux et surprenants :*

1. *Le miracle voilé est supérieur au miracle dévoilé ! L'homme est plutôt sensible aux miracles dévoilés, selon les dires du Maharal il faut corriger ce phénomène.*
2. *Les miracles voilés on ne peut les vivre qu'en exil, donc les événements "miraculeux" de l'exil sont supérieurs à ceux rencontrés en Erets Israël*
3. *Plus la souffrance est ardue, plus le secours doit être grand donc caché.)*

Les Quatre *mitsvot* de *Pourim*

Lecture de la *Méguila* la nuit et le jour
Mikra méguila

Offrir deux mets à un ami
Michloah' manot

Offrir deux mets à deux pauvres
Matanot laévyonim

Le repas
michtei



Le message "voilé" de la *Méguila* – par Rav Imanouël Mergui

Certains jugeront peut être inutile de s'interroger quel message devons nous retenir de la *Méguilat Esther* ? Ils pensent que son message est évident ! Relisons un verset de la *Méguila* au chapitre 8 verset 16 : « *layéhoudim ayta ora vésimh'a véason vikar* » - pour les juifs c'était la lumière, la joie, l'allégresse et honneur. Si ces termes et ressentis paraissent clairs, nos Sages dans le Talmud, traité *Méguila* 16a, ont jugé nécessaire de redéfinir leur contenu. Ces quatre termes renferment : la Tora, le jour de fête, la circoncision et les *Téfilin*. Bien entendu ils s'appuient sur des versets pour affirmer leur idée. La *Méguila* nous invite à réviser notre rapport à ces quatre éléments.

Le *Gaon de Vilna* explique que ces choses sont appelés "ot" – signe caractéristique du juif. Finalement, selon ce commentaire, la *Méguila* nous invite, une fois de plus (à croire que ça ne sera jamais trop), à réfléchir sur l'essence du juif. Si la Tora contient 613 commandements ce sont ces quatre qui ont la qualité du "ot". En d'autres termes ce n'est pas tant de définir "qui est juif" mais "en quoi le juif est juif".

Analysons de plus près ces quatre éléments :

TORA : l'étude et la pratique. Elle est la raison de la création du monde. La raison de l'évènement crucial qu'est la sortie d'Egypte. La raison d'être d'Israël. L'oxygène du juif – selon l'idée de *Rabi Akiba*. Le pilier du monde – selon *Pirké Avot*. Elle est une *mitsva* de chaque instant de la vie. Elle comporte la Tora écrite et la Tora Orale. Cette *mitsva* s'adresse essentiellement aux hommes.

YOM TOV : le calendrier juif. Essentiellement le *Chabat* – selon le *Gaon de Vilna*. L'organisation et la valeur du temps. Une fois par semaine on s'organise pour se retrouver dans le projet et le programme divin. Cette *mitsva* s'adresse aux hommes et aux femmes.

MILA : le rapport à soi. L'intimité de l'être. La sexualité – le couple, donc le rapport à la sensibilité intime de l'autre dans toute sa différence. C'est un commandement qu'on applique au bébé à peine âgé de huit jours. C'est dès le plus jeune âge qu'on se doit d'imprimer cette valeur, qui plus est sur le corps même de l'homme. Cette *mitsva* ne s'adresse qu'au petit garçon.

TEFILIN : le cœur et l'esprit. Le rapport de l'homme au divin et son attachement. C'est un commandement dont son action s'applique pratiquement tous les jours de l'année. Cette *mitsva* ne s'adresse qu'à l'homme.

Ces *mitsvot* comportent un message bien plus riche que ces quelques lignes. Elles ont néanmoins un point commun, au moins : elles touchent l'intériorité des choses et l'intimité de l'être. Elles ouvrent l'esprit de l'homme et lui apprennent à voir les choses de l'intérieur. Elles lui rappellent même qu'il n'est pas qu'un être extérieur, et ne se résume pas à ce qu'il laisse apparaître de sa personnalité.

La **TORA** par excellence exige une analyse profonde, nous savons bien que le texte de la Tora ne peut se comprendre et se définir correctement s'il se résume à une lecture superficielle. Là est l'erreur de nombre de gens qui se défendent en disant "c'est écrit !". L'écriture n'est pas l'unique élément de compréhension de la Tora.

Le **CHABAT** c'est prendre conscience (entre autre – bien entendu) que le temps ne se résume pas à une suite d'instant. Il y a quelque chose de profond qui se joue dans le temps. L'art du temps c'est de trouver le moment opportun et adéquat à l'action que je vais y jouer (le *Maharal* explique dans *Ner Mitsva* que *H'anouca* n'a pu se produire uniquement parce que c'était le 25 *kislev*, une autre date n'aurait pas donné naissance à cet évènement... On sait également que *Pessah'* ne pouvait se réaliser qu'au mois de Nissan), c'est le temps qui génère l'évènement, et non l'évènement qui fait la date.

La **MILA** c'est clair. Cet organe n'a de véritable valeur qu'à travers son intériorité (la discrétion me retient d'en dire plus – je dis bien discrétion et pas tabou !).

Les **TEFILIN** qui se jouent plus par le cœur et le cerveau que par le bras et la tête, sont par excellence la *mitsva* qui se réalise par l'intériorité la plus sensible et la plus intellectuelle de l'Homme.

Finalement le miracle voilé, qui est le message voilé, de Pourim n'est autre que l'enjeu de l'intimité de l'être, la profondeur du juif, l'intériorité de l'être juif...

Une des *mitsvot* de Pourim est celle de boire du vin ; Pourim a pour but de rappeler à l'homme que toute l'année il joue un jeu qui n'est pas son jeu, il se déguise en un autre lui-même (Même Assuérus l'avait "compris" lorsqu'il demande à *Vachtî* de se "déshabiller"...)

bonne fête de pourim

Souvenir, Souvenir...

Il nous est souvent difficile de nous rappeler ce que nous avons fait hier, de ce que nous avons mangé avant-hier etc... Pour nous souvenir, des événements marquants, on « immortalise » le moment, à travers les photos, les films car l'homme oublie vite(ou peut-être qu'on veut oublier vite). Quoi qu'il en soit chacun se souviendra des choses les plus fortes de sa vie, mais nul ne pourra pas se souvenir de tout.

Nos sages dans le Talmud Meguila(7a) rapporte une discussion entre Esther et les H'ahamims.

« **Esther a demandé aux sages : Instituez pour toutes les générations la fête de Pourim et la lecture de la Meguila en mon nom. Rachi (meguila) nous dit afin que l'on se souviene. Les H'ahamims lui ont renvoyé la réponse suivante : Tu vas susciter la colère des nations contre nous, car ils vont penser qu'on se réjouit de leur défaite ! Esther répond aux sages : mais je suis déjà inscrit dans les chroniques des rois de Perses et de Médie. »**

La requête d'Esther n'en reste pas moins étonnante, d'une part c'est un peu osé voire prétentieux de sa part de demander aux sages d'instituer Pourim en son nom ! D'autre part, quel est le but que l'on se souviene de ce qu'il s'est passé ?

Dans la Tora on retrouve un exemple similaire concernant Amalek (Zakh'or) que nous avons lu la semaine dernière. La Tora Nous dit (Ki Tetse 25 - 17) : « **Souviens-toi de ce qu'il t'a fait Amalek...** »

Rav Moché Feinstein (drach Moché Ki tetse) se demande pourquoi devons nous nous souvenir d'Amalek, alors qu'il nous est impossible en galout (exil) d'accomplir la mitsva de le détruire ?

En gardant Amalek dans notre mémoire, nous nous rappelons qu'un être

humain peut-être méchant et cruel au point de renier tout ce qu'il a vu, les miracles qui prouvent la présence divine et de son soutien dans ce monde. Amalek savait tout du partage de la mer et des miracles de la sortie d'Egypte. Et pourtant, il n'a pas hésité à attaquer Israël dès qu'il en a eu l'occasion, et à l'inciter à fauter. C'est pourquoi tout homme doit rester vigilant à chaque moment et ne jamais se croire infaillible !

chez guila (6 – 13) Après : khaï a cheval, Amar raconte à ses conseillers ut ce qu'il vient de se répondre « ...Im Mizela hayehooudim... » Si c'est un descendant de Juif Mordekhaï sur qui tu as déjà commencé à tomber, tu ne pourras rien contre lui, tu tomberas devant lui ! Le Even ezra explique « Zera Hayehooudim » si c'est un juif, comme ceux qui ont tué Haggag et Amalek tu ne pourras rien contre lui.

A présent on comprend la requête d'esther aux H'akhamims : elle a vu que Aman s'inscrit dans la même ligné que Amalek ! A savoir, Aman savait que les juifs bénéficièrent de l'aide du ciel concernant la victoire sur Amalek et Haggag, et pourtant ça ne l'a pas empêché de nous attaquer ! Voilà ce qu'esther demande il faut se souvenir aussi de Aman et de ce qu'il nous a fait.

Elle était la seule à voir que Aman était identique à Amalek dans le comportement voilà pourquoi elle le demande en son nom ! Ce n'est pas par prétention mais au contraire, elle demande à chacun de rester vigilant et de le signaler.

Le Alchikh' Hakadoch demande : Pourquoi Hachem n'a-t-il pas détruit Amalek comme il l'a fait pour les Egyptiens ?



Amalek n'est pas seulement un ennemi il nous est aussi d'une grande utilité. Du faite que Hachem ne l'a pas détruit, c'est pour indiquer aux Klal Israël où il se situe. En effet, d'après le Alchikh' Hakadoch, Amalek est là car il est mon miroir, mon baromètre Sans lui j'ignore où je me situe, j'ai besoin de lui jusqu'au jour où j'atteins le niveau, la maturité nécessaire pour avancer sans lui.

On appelle « maturité » en ce qui concerne la pratique de la Tora et des

Mitsvot. En cela j'ai besoin d'Amalek. Sans lui ou trop à son contact me fait oublier voir perdre mes valeurs et mes repères !

A travers ces quelques lignes, nous pouvons un tant soit peu cerner le souvenir que me demande la Tora et la Meguila d'Esther.

Souvenons-nous pour ne jamais oublié mais surtout pour ne jamais que ça recommence.

**Par Ilan Draï
Arekh' Collel**